

## Homélie du mercredi des Cendres

**Mercredi 14 février 2018**

*par Louis DURET*

publié le dimanche 11 février 2018

### Redécouvrir la modération, la frugalité

Il nous est bon ce soir de nous rappeler les origines et le sens du carême. Au commencement de l'Eglise, cette période de 40 jours était réservée aux catéchumènes adultes qui allaient être baptisés dans la nuit de Pâques. Mais, dès le 4<sup>ème</sup> siècle, tous les baptisés vont être invités à s'associer aux catéchumènes dans une attitude de renouvellement de leur vie baptismale. Etre baptisé, c'est être plongé dans la victoire du Christ sur la mort, c'est partager sa résurrection.

Pendant des siècles on a oublié que le carême était un chemin vers Pâques. Il a été réduit à un temps de pénitence durant lequel on insistait surtout sur des aspects moralisants.

Aujourd'hui, vivre les 40 jours du carême, c'est suivre le Christ au plus près, c'est redécouvrir qu'au cœur de la foi chrétienne, il y a la mort et la résurrection de Jésus. C'est redécouvrir qu'être baptisé c'est entrer dans l'histoire d'un peuple, c'est rejoindre la longue marche du peuple de l'Alliance.

L'évènement qui a fondé le peuple d'Israël, c'est l'Exode. Le peuple a traversé à pied sec la Mer Rouge, mais avant d'entrer dans la terre promise, il a dû affronter le désert. De la terre d'esclavage - l'Egypte - jusqu'à la terre promise, le chemin a été long. Quarante ans ! C'était le temps d'une génération. Le chemin s'inscrit entre deux traversées des eaux : la Mer Rouge au départ, et le Jourdain à l'arrivée. L'eau du baptême au départ de la vie chrétienne et l'eau qui bénit le corps au moment de sa mort, au moment du grand passage. Entre les deux, c'est une longue marche, c'est notre vie. Et voici que le peuple d'Israël a souvent entendu et médité de la part de Dieu : « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Et aussi : « Ô mon peuple, je t'en supplie, choisis la vie ! »

Pendant ces 40 jours, nous sommes invités à nous poser cette question : de quoi avons-nous vraiment faim ? Qu'est-ce qui nous nourrit vraiment ? Autrement dit: que vivons-nous, qu'espérons-nous, que bâtissons-nous ?

Mais d'abord, nous dit l'apôtre Paul, « Laissez-vous réconcilier avec Dieu », avec le vrai visage de Dieu que Jésus nous a révélé. Laissez-vous aimer, laissez la vie vous envahir, vous traverser et vous transformer. Sous les trois termes :

aumône, prière et jeûne, c'est en fait l'ensemble de notre vie humaine qui se trouve ainsi récapitulée.

‘*L'aumône*’, en d'autres termes, le partage, recouvre l'ensemble de notre relation aux autres. Cette relation est fondamentale, car « Dieu, nous ne le voyons pas » et le prochain est donc pour nous sa manifestation : « ce que vous faites au plus petit d'entre vos frères, c'est à moi que vous le faites » nous dit le Christ.

Sous le mot ‘*prière*’, il faut entendre notre relation à Dieu. Prendre du temps pour lui dire notre bonheur d'être ses enfants bien-aimés. Lui confier notre vie, la vie de ceux qui nous sont chers, la vie tourmentée de notre monde.

Enfin, par le ‘*jeûne*’, c'est bien sûr notre relation à la nature, aux biens qu'elle procure, à la richesse, à la consommation, qui est envisagée. Redécouvrir la modération, la frugalité. Que personne ne s'approprie plus de biens que ceux dont il a besoin ! Nous le savons trop bien, nous gaspillons des ressources non renouvelables, ce qui handicape le développement des générations futures et le vaste monde des pauvres qui s'épuisent pour de faibles salaires. Le jeûne que je préfère, dit Dieu, n'est-ce pas ceci : libérer les hommes injustement enchaînés, les délivrer des contraintes qui pèsent sur eux, rendre la liberté aux opprimés, supprimer tout ce qui les tient esclaves. C'est partager ton pain avec celui qui a faim. Voilà le carême que préfère notre Dieu.

Il y a d'autres formes de jeûne qui pourraient tout autant nous faire grandir pendant ces 40 jours, et qui me viennent à l'esprit.

- . *Le jeûne de la langue*, en choisissant de faire attention aux paroles que nous disons avec ou sans intention de blesser, mais qui font mal...
- . *Le jeûne des yeux*, en choisissant de regarder ce qui peut rendre notre vie plus belle, et en ne regardant pas ce qui nous attire vers ce qui risque de dévaloriser ou d'humilier les autres. Les yeux également peuvent porter un regard de soutien au lieu d'un regard de mépris ou d'indifférence...
- . *Le jeûne des oreilles*, en choisissant d'écouter vraiment ce que les autres nous disent, en cherchant à comprendre leurs mots avec le sens qu'ils leur donnent et non avec le sens que nous, nous leur donnons...
- . *Le jeûne de la main*, en choisissant de la tendre en geste d'ouverture, de l'ouvrir en geste de partage, de la creuser en geste d'accueil...
- . *Le jeûne du cœur*, en choisissant de considérer l'autre comme quelqu'un de bien, quelqu'un qui vaut la peine que l'on s'y intéresse...
- . Vous avez probablement d'autres idées de jeûnes...

Un dernière parole de Etty Hillesum : « *Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois, je parviens à l'atteindre. Mais le plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors, il faut le remettre à jour...* »